

CET AGE EST SANS PITIÉ



I

Le mendiant.—La charité à un pauvre homme qui a perdu la vue et les jambes dans une explosion.



II

—Ah ! mon Dieu ! La fin du monde !

MOTS D'ENFANTS

La maîtresse d'école.—Quelles sont les dernières dents qui nous viennent ?

Charlot.—Les fausses dents, madame.

Clara (à Charley qui veille en famille).—Charley, tu me fais dire des choses ! Tu m'arraches les paroles de la bouche.

Le petit frère.—C'est donc ça ! Lorsque M. Charley est entré, je l'ai vu qu'il prenait quelque chose dans la bouche de Clara.

Le père de famille à table.—Tom, tu es trop difficile. Quand j'étais à ton âge, je t'assure que j'étais bien content parfois de trouver un morceau de pain sec.

Tom.—Tu vis bien mieux, hein papa ? depuis que tu restes avec nous autres !

A l'école du Dimanche, le professeur commente la mort d'Elisée. Au mot : " Ils l'enterrèrent " il demande à un élève :

—Pourquoi ne l'ont-ils pas soumis à la crémation ? Croyez-vous que la bible approuve la crémation ?

L'élève.—Non monsieur, après qu'ils eurent manqué leur coup avec les trois enfants dans la fournaise.

L'inspecteur d'école.—Dans quelle branche as-tu mieux réussi mon enfant cette année ?

L'enfant... (hésitant, la tête basse et les larmes aux yeux.)

L'inspecteur (d'un ton paternel).—Allons reprend tes sens, je ne suis pas ici pour te faire de mal, réponds-moi sans crainte.

L'enfant.—C'est dans la branche du gros pommier que vous voyez-là.

Le professeur.—Nez : quelle partie du discours est-ce ?

L'élève.—Ça n'en est pas, monsieur.

Le professeur.—Mais il faut absolument que ça soit une partie du discours ?

L'élève.—Ah ! bien oui, pour vous ! Mais chez nous, personne ne parle du nez.

—Pauvre petit, ton père a passé au feu hier et vous avez perdu tout votre linge !

—Pas besoin de nous plaindre, madame ; toutes les vieilles hardes de papa sont brûlées ; maman ne me fera plus d'habillments avec. Tom-tiddee-lom-tom, whoop-di-doodle-dou.

Le père.—Quel est le plus paresseux de ta classe ?

Johnny.—Je ne sais pas.

Le père.—Tu devrais le savoir. Par exemple, quand vous êtes occupé à copier quelque chose, quel est celui qui ne peut pas vous suivre.

Johnny.—C'est le maître : il ne fait jamais rien.

Ella.—Vous savez nager, n'est-ce pas, M. Brown ?

M. Brown.—Non, pas du tout, pourquoi me dites-vous cela ?

Ella.—C'est que papa disait à ma grande sœur que tout ce que vous puissiez faire c'était de flotter.

En présence d'un lapin :

—Regarde donc, maman, dit la petite Julianne en observant les mouvements saccadés du nez, on dirait bien qu'il bégaye du nez.

ASSURANCES AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Quelques voyageurs assuraient, non leur vie, mais leur retour. Henri Moryson, frère de Fynes Moryson (dont l'itinéraire a été publié en 1677, à Londres), ayant entrepris le voyage à Jérusalem et à Constantinople, versa, en partant, une somme de quatre cents livres, à la seule condition que s'il revenait on lui en payerait douze cents à son retour, ce qui équivaldrait à plus de vingt mille piastres aujourd'hui. Si de notre temps on trouvait des compagnies disposées à de pareils marchés, ce serait, grâce à la facilité et à la sûreté des voyages, un bon moyen pour faire agréablement fortune.

AU DERNIER BAL



Sambo.—Mal quelque part, Major ? Est-ce mademoiselle Boule de Neige qui vous a pilé sur l'orteil ?

Major Teint de Rose.—Vous appelez ça piler vous ! Si vous disiez qu'elle m'a piailé sur le pied !